

Renforcer la recherche en sciences de la santé: leçons et apprentissages provenant de tout le continent



Note de synthèse

Depuis la publication de la Commission de recherche en santé pour le développement (1990), des efforts ont été déployés à l'échelle nationale, régionale et internationale pour améliorer les capacités de recherche en santé en Afrique. Cependant, ces investissements ont manqué de coordination et de pérennité, et dans de nombreux cas, n'ont pas donné lieu à des systèmes nationaux de recherche en santé durables. Si on constate des progrès considérables en termes de production de recherches en sciences de la santé par des auteurs basés en Afrique, les États africains restent malgré tout aux prises avec des difficultés pour garantir des environnements favorables, des mécanismes d'investissement, des processus de traduction des connaissances, et des systèmes réglementaires pour la recherche en sciences de la santé.

L'amélioration de la recherche en sciences de la santé en Afrique nécessite une base de connaissances large et variée, documentée par les expériences recueillies à travers tout le continent. Des initiatives et des interventions s'attachant à développer la formation et les compétences des chercheurs ou des cohortes sur un plan individuel, ou les capacités de recherche à un niveau organisationnel, constituent l'essentiel des efforts actuels pour créer, développer et renforcer les capacités de recherche en sciences de la santé. Des changements de politiques et de pratiques qui tiennent compte de manière globale des systèmes nationaux de recherche en santé dans leur intégralité sont nécessaires pour surmonter ces difficultés.

Une première étape pour mesurer la performance de la recherche en sciences de la santé dans les pays africains à travers tout le continent est d'évaluer les indicateurs standard en matière de résultats de recherche, d'innovation et de financement. Les indicateurs utilisés comprennent le nombre d'essais cliniques menés, le nombre de publications produites, le nombre de chercheurs, ou l'investissement financier en pourcentage du produit national brut. Ces indicateurs peuvent être limités par la disponibilité des données, et de telles évaluations quantifiées de la recherche en sciences de la santé à un niveau global ne reflètent pas nécessairement les nuances des dynamiques institutionnelles et le rôle joué par les contextes locaux (par ex. politique, économique, social, culturel, épistémique), qui sont des aspects essentiels pour développer un système national de recherche en santé. En effet, un pays doté d'un système de recherche dédié aux besoins locaux, de petite dimension mais financé et organisé au niveau local, aura de « moins bons » résultats d'après de nombreux indicateurs comparativement à un pays où plusieurs projets très coûteux sont menés par des organisations internationales, avec une intégration et une appropriation locales limitées.

Dans ce rapport, nous appliquons une perspective systémique au développement des capacités pour la recherche en sciences de la santé. Les enseignements tirés de nos études de cas approfondies montrent que des éléments tels que le leadership de recherche, la volonté politique et la culture de recherche doivent être considérés comme faisant partie intégrante d'une stratégie d'investissement holistique et endogène dans les capacités de recherche en sciences de la santé. Une approche systémique reconnaît la nécessité d'intégrer la santé dans d'autres secteurs, comme celui de l'éducation, de même que les processus dynamiques, comme le plaidoyer, la collaboration et l'innovation, susceptibles de consolider les systèmes de recherche. Enfin, ce travail produit des éléments de compréhension de la manière dont les pays peuvent poser les fondations d'un soutien à long terme pour des systèmes de recherche qui soient enracinés dans l'expertise locale, engagés envers l'appropriation locale, et adaptés aux besoins de leurs communautés, de leurs praticiens et de leurs décideurs en termes de connaissances et de données.

Les pays partagent les mêmes difficultés pour ce qui est des ressources humaines et du personnel de recherche, des capacités institutionnelles, du manque de priorisation de la recherche en santé, de l'absence de mécanismes de coordination clairs, et de l'inadéquation des financements publics nationaux dédiés à la recherche en santé. Cependant, les cadres de référence politiques et réglementaires, de même que les dispositions institutionnelles pour la gouvernance des systèmes de recherche en santé varient grandement d'un contexte africain à un autre. Tout en fonctionnant différemment au sein de chaque contexte national, plusieurs éléments et processus influencent le développement des systèmes nationaux de recherche en santé. Par exemple, des efforts de plaidoyer à long terme déployés par des champions locaux, appuyés par l'utilisation des données issues des recherches domestiques afin d'identifier les priorités, apparaissent primordiaux pour le processus d'institutionnalisation de la gouvernance de la recherche en santé. En outre, les partenariats externes et la collaboration internationale sont des apports essentiels pour les institutions de recherche africaines, mais leur contribution au développement des capacités dépend du fait que ces investissements soient alignés ou pas sur les besoins locaux en termes de santé, fournissent ou pas des opportunités et des possibilités de formation pour le développement du leadership des chercheurs locaux, et impliquent de manière équitable le leadership local dans la prise de décisions. Dans certains contextes, des événements tels que des crises sanitaires ont servi par le passé de fenêtres d'opportunité pour modifier le paysage de la recherche en sciences de la santé par le biais d'investissements rapides utilisés pour renforcer les infrastructures et les capacités locales. Cependant, la capacité à saisir ces opportunités dépend de la présence d'une série d'éléments favorables, tels que des leaders de la recherche locaux avisés sur le plan politique, engagés à développer des capacités de recherche indépendantes, et respectés dans les réseaux nationaux et internationaux.

Un élément de compréhension clé qui a été identifié est le fait que la nature multisectorielle des systèmes nationaux de recherche en santé ne devrait pas être négligée lorsqu'il s'agit de planifier et d'investir dans les capacités de recherche en santé. Les systèmes nationaux de recherche en santé en Afrique recoupent de nombreux secteurs de politiques gouvernementales – notamment l'enseignement supérieur ; la santé ; le développement ; et le secteur de la science, de la technologie et de l'innovation. Cependant, les résultats de ce projet indiquent un cloisonnement de nombreux décideurs de la recherche en sciences de la santé. Dans certains cas, les voies hiérarchiques ne sont pas claires, ce qui peut créer des zones où les responsabilités se chevauchent, se dédoublent ou sont absentes dans la prise de décisions gouvernementales en matière de recherche en sciences de la santé, et dans la gouvernance du système national de recherche en santé. Les décideurs sont conscients de la valeur des opportunités de rencontre, de collaboration et de création de canaux de communication pour améliorer la coordination au sein des pays, et pour échanger et apprendre de leurs homologues avec des réseaux régionaux entre les pays. De plus, si le financement est bien évidemment important, les résultats montrent qu'investir de manière exclusive dans le personnel, les infrastructures ou les projets de recherche en santé ne suffit pas pour développer les capacités nationales, en raison de la manière dont la recherche en santé est intégrée à ces autres secteurs et processus.

Un défi clé pour la gouvernance des systèmes nationaux de recherche en santé est de garantir que les recherches entreprises et les capacités développées soient alignées sur les priorités définies par les responsables africains. La présence de collaborateurs internationaux à l'extérieur et à l'intérieur du continent est essentielle, mais un leadership de la part des experts et des décideurs africains pour négocier et concevoir les partenariats est nécessaire afin de garantir un tel alignement. Les processus d'alignement des priorités nationales peuvent être entravés par l'influence de partenaires étrangers cherchant à inscrire leurs propres préférences à l'ordre du jour national. Les dynamiques donateur-bénéficiaire qui privilégient le donateur peuvent réduire de manière significative la marge de manœuvre et la possibilité pour les décideurs africains de contester les priorités qui ne sont pas en ligne avec leurs besoins et leurs objectifs.

Si l'alignement des priorités de recherche fonctionne pour garantir que la recherche en santé serve les besoins locaux, il peut également être une étape importante pour convaincre les responsables locaux de l'utilité des investissements internes dans les systèmes de recherche en santé. Cependant, les résultats indiquent qu'un plaidoyer continu de la part des leaders et des réseaux de recherche est également nécessaire, ainsi que des liens solides avec les élites gouvernementales et politiques, pour atteindre cet objectif. Le fait de développer des relations et d'améliorer la communication entre les chercheurs et les responsables politiques peut aider à poser des bases favorables pour un plaidoyer efficace à long terme, et permettre d'instaurer un climat de confiance, ce qui est essentiel pour ces conversations continues entre parties prenantes nationales.

Ce rapport conclut par des recommandations sur la manière de renforcer les systèmes nationaux de recherche en santé en Afrique ; celles-ci sont destinées aux parties prenantes africaines au sein des gouvernements, à celles qui travaillent dans les institutions de recherche ou le domaine universitaire, et aux donateurs et bailleurs de fonds pour la recherche à l'échelle internationale. Ces recommandations s'inscrivent dans trois grands domaines :

- Soutenir l'appropriation et la gouvernance nationales de la recherche en sciences de la santé par le biais d'accords de partenariat équitables qui promeuvent le leadership des experts africains et bénéficient au système national de recherche en santé.
- Investir dans des infrastructures de recherche (institutions, comités d'éthique, plateformes techniques, laboratoires, systèmes de gestion des données) de manière à créer un cadre réglementaire favorable pour coordonner les activités de recherche.
- Développer une culture nationale de recherche qui promeuve les leaders de la recherche dans leur rôle de porte-parole et de conseillers des décideurs nationaux, et créer des opportunités pour attirer, former et retenir les chercheurs qualifiés.



Cette recherche a été financée par Wellcome. Pour plus d'informations et accéder au rapport complet : www.lse.ac.uk/lse-health/research/projects/research-capacity-in-africa-2